



LE SOIR

Le Soir

Date: 13-03-2024

Page: 16-17

Periodicity: Daily

Journalist: Julie Huon4

Circulation: 30284

Audience: 496686

Size: 1 761 cm²

« L'Opéra en fusion » : Roméo et Juliette dans le multivers

L'Opéra royal de Wallonie offre son temps, ses décors, ses costumes et son savoir-faire à 80 artistes en herbe venu(e)s de neuf maisons de jeunes wallonnes. Quinze mois de travail, 4.000 spectateurs : un spectacle original, librement inspiré du répertoire lyrique, à voir à Liège ces 16 et 17 mars.

JULIE HUON
ROMAIN JANCLAES (ST.)

Juliette est perdue. Seule, abandonnée. Dans une salle qui accueillait les répétitions de ballets et qui en a gardé le plancher, les barres et les miroirs, elle cherche à échapper aux Pestes. Six Pestes qui se moquent, gloussent, ricanent et tentent de lui pécho son Roméo. Elles portent des jeans et des joggings mais le grand soir, elles seront en costumes XVII^e et robes à ba-leines.

Il n'y a pas de Pestes dans le drame de Shakespeare. Elles sont nées de l'imagination des 80 jeunes de 13 à 29 ans embarqué(e)s depuis 15 mois dans cette création collective, commandée de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, avec l'aide de la Fédération des maisons de jeunes de Belgique francophone et neuf MJ wallonnes, de Verviers à Spa en passant par Angleur, Evelette, La Bruyère ou Braine-le-Comte.

Depuis janvier 2023, ça se lève tôt le dimanche, ça prend le train, ça écrit (avec les deux scénaristes), ça écoute (le metteur en scène), ça répète (avec les cinq choré-

graphes), ça rappe et ça joue du piano (avec les coachs en écriture, en composition et en interprétation musicale), ça se frotte au monde de l'opéra, ça découvre, ça kiffe, ça se laisse emmener aux générales d'*Hamlet* ou des *Contes d'Hoffmann*, ça passe des nuits sur place et ça sent doucement, tout doucement le stress monter...

Peur? Même pas peur, Rosie (14 ans), qui n'aurait « jamais pensé danser devant 4.000 personnes » et qui en ferait bien son métier. Ni Malaïka (24 ans), reine de l'impro qui campe les Pestes comme personne, ni Bonni (21 ans), le rappeur de Verviers qui chante « Bienvenue dans le VVV », ni Ljubica (15 ans) trop contente de tomber sur son voisin ce premier jour où elle ne connaissait personne, ni Milo (19 ans) qui joue à Minecraft pendant les pauses et s'endort sur son piano, ni Sarah (22 ans), qui a vu son premier opéra à huit ans, « une répétition de *La flûte enchantée* avec l'école, mais on est partis

avant la fin, j'ai supplié mes parents d'y retourner », ni Marie (36 ans) l'animatrice qui bosse toute la semaine à la MJ La Bicoque et enchaîne ici le week-end, ni Tom (16 ans) qui n'avait aucune scène à répéter aujourd'hui mais s'est levé à 5h30 « pour venir voir les copains, des nouveaux copains que je ne reverrai peut-être jamais »...

Peur? Certainement pas Salvatore

Mangione dit Toto, le chorégraphe qui tape du pied et serpente, mains derrière le dos, entre les 20 danseuses qui valsent avec d'immenses portes mobiles : « Le stress, ça ne sert à rien, ça tire la créativité vers le bas. Avec ou sans stress, de toute façon, il faut que ça se fasse, on y arrivera. »

Rap, slam, danse et chant lyrique

Luc Jaminet non plus, il ne craint rien. Le metteur en scène connaît bien le monde des maisons de jeunes avec lesquelles il a déjà monté plusieurs projets dont le fameux *Jeunesse nomade* en 2018, créé en une semaine pour le festival Esperanzah : 45 jeunes Belges et mineurs étrangers non accompagnés (Mena) vivant en centre Fedasil. « Les compétences des animateurs et animatrices de maisons de jeunes qui ont en



On a collecté les idées des jeunes, leurs thématiques. Puis on est partis dans un chalet à Durbuy, on a collé les Post-it de toutes les couleurs sur les murs et, avec du saucisson et du vin blanc, on a essayé de trouver une grande histoire

Fred Laurent et Luc Jaminet
Coscénaristes

”

charge des disciplines artistiques sont vraiment balèzes», confie-t-il tout en guidant les Valets qui installent nonchalamment un lustre imaginaire en chantonnant. « Mais un opéra, pour moi, c'est une première. Il va y avoir une circulation terrible : les régisseurs de plateau, les machinos, les changements de costume, microter les jeunes, les démicroter, une scénographie hyper professionnelle, des décors grandioses ! Pour ce passage qu'on répète aujourd'hui, avec les beaux menuets, tout le monde sera sur scène : 80. » Des abandons ? « Très peu. Et plus pour une question de régularité, parce qu'il faut venir tous les dimanches, que de motivation. »

D'une pièce à côté, on entend chanter des voix puissantes qui s'envolent dans les aigus. Parce que, oui, c'est pas parce qu'il y aura du rap et du slam dans le spectacle - de la langue des signes, même - qu'on va zapper le chant lyrique. Deux protégés de l'ORW sont

au programme de *L'opéra en fusion* : la soprano Frances Dhondt et le contre-ténor Hugo Rase, qui était dans la maîtrise de l'opéra jusqu'à sa mue et qui a rejoint le Chœur jeunes, une nouveauté d'il y a quelques semaines.

Des émotions sur des post-it

« Les pieds bien en canard », lance Toto aux danseuses. On est de retour dans la toute grande salle, celle de la « choré des portes », qui se trouve juste au-dessus du bureau du directeur (lire ci-contre). Cécile Lebrun donne elle aussi ses instructions en frappant dans les mains : « Montez le bras chacune, faites-moi un beau rond, un rond avec de l'air et je reviens, 7, 8, hop et passe, décolle, posé ! » Ou quelque chose comme ça.

La chorégraphe est aussi conseillère et chargée de projets socioculturels et artistiques à la Fédération des maisons de jeunes en Belgique francophone. Treize ans qu'elle travaille sur *L'opéra en fusion*, elle a connu toutes les éditions précédentes, celles qui revisitaient *Don Juan*, *Aïda*, etc. Mais cette fois, c'est différent. Cette fois, on va un cran plus loin : les jeunes ne sont plus seulement consulté(e)s au cours du projet, mais sont désormais à la source de la créa-

tion. Si Prokofiev pointera bien un bout de son nez, il ne reste rien des Roméo et Juliette que vous connaissiez.

« La seule demande de l'opéra », explique le coscénariste Frédéric Laurent, « c'était qu'on parle des émotions. Il nous était formellement interdit de partir d'une pièce existante. Alors on est allés à la pêche au scénario. On a collecté toutes les idées des jeunes, leurs envies, leurs thématiques. Pour les obliger à être succincts, on leur a proposé d'écrire sur des post-it et puis, avec Luc, on est partis deux jours dans un petit chalet à Durbuy, on a collé les post-it de toutes les couleurs sur les murs et les fenêtres et là, avec du saucisson et du vin blanc, on a essayé de trouver une grande histoire générale et de petits bouts d'histoire qui allaient servir toutes les demandes - il faut bien le dire -, souvent assez sombres, des jeunes. »

Espiègles, les deux auteurs jouent alors la carte du multivers et la possibilité d'explorer des mondes dans de petites séquences où Juliette va imaginer tous les destins qu'elle aurait pu avoir.

« Le spectacle est assez grave mais s'achève vraiment sur une note d'espoir. C'était quelque chose de très présent dans les revendications des jeunes. Devant le gouffre, ce monde qu'on leur laisse, ils pointent l'indispensable nécessité de garder l'espoir. »

L'opéra en fusion, à l'Opéra royal de Wallonie-Liège. Il reste quelques places le samedi 16 mars à 20h mais surtout le dimanche 17 mars à 14h et à 18h. Tickets à 5, 8, 10 et 18 €. www.operaliège.be/



Une création collective où Juliette ouvre les portes du multivers pour découvrir quel aurait pu être son destin. Dans l'un de ces mondes, elle est harcelée par les Pestes.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

Un metteur en scène, deux scénaristes, un scénographe, cinq chorégraphes et, à deux reprises, 80 jeunes ensemble sur la scène. © DOMINIQUE DUCHESNES.

Costumes, décors, deux mois de boulot pour les ateliers de l'ORW

Sur son GSM, le metteur en scène Luc Jaminet, émerveillé, fait défiler les dessins de David Vera. Un univers fantasy de grandes têtes grimaçantes, de silhouettes fantomatiques dans des décors de feu et de brume... Le scénographe et créateur de marionnettes signe ici son « premier contrat d'envergure », dit-il, « et c'est la toute première fois que je conçois des costumes ».

Pour lui, le plus compliqué a été de « passer du rêve à la réalité du terrain ». Pourtant, il a bossé sur du velours : « Dès

qu'ils ont été validés, mes croquis ont été envoyés aux ateliers de l'ORW.

Idem pour les maquettes qui ont été réalisées par les équipes de l'opéra. Ça leur a pris deux mois environ pour les décors et les costumes, sachant qu'il y a beaucoup de récup. Environ 50 % des costumes viennent des stocks du vestiaire de l'opéra. »

Derrière lui, un petit soldat s'exclame : « Ah, c'est pour ça qu'il y a un nom à l'intérieur de mon uniforme ! » Heureusement. Dans ce spectacle, au total, il y en a 400.

R.J. (ST)



La troupe dirigée par Cécile Lebrun, chorégraphe et chargée de projets à la Fédération des Maisons de jeunes en Belgique francophone. © DOMINIQUE DUCHESNES.

Stefano Pace « Bien sûr que j'écoute du rap, j'ai commencé avec Eminem ! »

ENTRETIEN

J.H.
S.S.-G.

Stefano Pace, directeur général et artistique de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, se réjouit de cette folle collaboration avec les maisons des jeunes. Pour ce globe-trotter - Paris, Londres, Valence, Catane, Trieste - né à Rome en 1958, « ce devoir de transmission, c'est un devoir sociétal que toute institution devrait avoir ».

Dans l'imaginaire collectif, l'Opéra, ça reste un lieu réservé à des gens pas tout jeunes et qui ont les moyens. Votre projet veut combattre ce cliché ?

Oui. Ceux qui nous ont enfermés dans ce carcan d'élitisme se trompent parce que l'opéra, notre Opéra, est un espace ouvert. Sur l'accessibilité, rappelons que le premier prix pour assister à un opéra est celui d'un cinéma. Ça coûte moins cher qu'un concert. Donc, oui, c'est un endroit pour les jeunes et tous les « vieux » que vous voyez dans la salle, n'oubliez pas qu'ils ont commencé à venir quand ils étaient jeunes. Ce n'est pas comme le foot où il y a un âge auquel on arrête. L'opéra, on n'arrête jamais.

Vous-même, le premier, vous aviez quel âge ?

J'avais 5 ans, c'était *Lucia de Lammermoor* au Théâtre Massimo Bellini de Catane. Du côté du plateau puisque mon

père était directeur technique de l'Opéra de Catane. Donc, clairement, je suis tombé dedans et je n'ai jamais pu m'en éloigner même quand j'ai décidé de faire autre chose de ma vie. Mes enfants, j'ai essayé de les préserver de ce monde-là, mais c'est comme le papier collant qui attire les petites mouches, je n'ai pas réussi : ils ont adoré. Ma fille avait quatre ans et demi, c'était *Les noces de Figaro*. Mon fils, c'était *Katja Kubanova*, il n'avait pas huit ans. L'opéra, c'est le plus vivant des spectacles, mais ce qui est important, avec les enfants, c'est de leur donner de la qualité. Même s'ils ne sont pas experts, ils reconnaissent immédiatement, de manière instinctive, la qualité. Ils arrivent même à oublier leur GSM... au moins le temps d'un spectacle.

C'est quoi, la qualité qu'offre l'ORW ?

C'est une vision du côté des professionnels. Nous mettons à disposition des maisons de jeunes des outils uniques qui leur permettent d'approcher ce monde

de la création artistique au plus haut niveau. Ce sera certainement une expérience enrichissante, de celles qu'on n'oublie jamais. Ces jeunes vont réaliser qu'il n'est pas interdit de rêver, de s'engager sur un chemin qui peut les emmener très loin.



Nous mettons à disposition des outils uniques qui permettent d'approcher ce monde de la création artistique au plus haut niveau

”

Vous allez en faire un rendez-vous récurrent ?

Oui, tous les deux ans parce qu'il faut quatorze ou quinze mois pour monter un spectacle comme celui-là, dans cette mouture plus créative, alors que les éditions précédentes étaient plutôt des opéras revisités. L'important, c'est d'avoir toujours de nouvelles idées pour ne pas tomber dans le déjà vu. On ne peut pas ennuier les jeunes qui eux-mêmes changent tellement, inventent tous les jours de nouveaux langages. Il faut être à leur écoute et s'en nourrir. Franchement, mes meilleurs conseillers en communication visuelle, ce sont mes enfants.

De vivre avec ces 80 jeunes depuis quinze mois, ça vous a donné envie, par

exemple, d'écouter du rap ?

Mais j'écoute du rap, j'ai commencé avec Eminem ! Je ne suis pas de ceux qui sacralisent l'opéra, j'adore écouter de tout même les choses les plus bizarres. Quand j'ai appris que des millions de jeunes gens étaient fans du manga *One Piece*, je suis allé m'en acheter quelques exemplaires. Alors, bon, je dois dire qu'il est plus facile pour moi de décrypter un texte en mandarin du III^e siècle mais voilà, j'ai essayé !

Vous dites que la musique classique est partout...

Partout ! « Oh, elle est sympa, la musique de la pub Gillette. » Oui, c'est Mozart ! Et à Londres, les chants des *tifosi* de Chelsea, c'est *Rigoletto* ! D'autres équipes ont *Aïda*, la *Marche triomphale*. Ce qui signifie qu'il s'agit d'une musique compréhensible pour quelqu'un qui ne l'a pas étudiée. Ce n'est pas élitiste. Bier moins en tout cas qu'un morceau contemporain de musique dodécaphonique ! Et puis, une chose essentielle encore : en attirant les jeunes, on arrive parfois à récupérer les parents. Et ça apporte beaucoup à leur relation. Ce devoir de transmission, c'est un devoir sociétal que toute institution devrait avoir. Nous fonctionnons grâce à des subventions grâce à un public qui nous paie deux fois une fois avec les billets et une fois avec les impôts. C'est normal de faire ce qu'on fait. La fonction pédagogique est une notion que tout le monde devrait avoir.

« Il y a beaucoup de détresse en termes de relations humaines chez les jeunes »

C'est d'elle qu'est venue l'idée il y a déjà fort, fort longtemps. Une envie de saupoudrer l'opéra d'art urbain, une fresque taguée, un DJ invité (DJ Sonar, le tonton du hip-hop belge), un stagiaire qui propose d'appeler la Fédération des maisons de jeunes... et zou, c'est lancé.

« On a déjà eu quatre créations collectives mais ici, on change un peu », raconte Valérie Urbain, responsable du service éducatif et pédagogique de l'ORW. « Plutôt que de partir d'une grande œuvre du répertoire, comme on l'a fait auparavant, cette 5^e édition, on l'a voulue comme une collaboration inédite. On a mis tout ce qui fait l'opéra au service de la création des jeunes : les voix, les personnages, la musique, mais aussi cette

scène, cette salle, une machinerie incroyable et tout le patrimoine, le savoir-faire et les valeurs de l'opéra. C'est un art total, de la comédie, du chant, de la danse, des lumières, des décors, des costumes, une histoire que l'on raconte... Toute personne est un rouage. C'est une grande machine humaine. » Voilà pour l'outil, la forme. Et maintenant le fond. « Les jeunes auraient probablement voulu parler du climat ou de l'environnement, ou peut-être de la guerre », poursuit Valérie Urbain, « mais on leur a demandé de se focaliser sur les émotions. Pourquoi ? Parce qu'en maison de jeunes, depuis le covid, on a constaté beaucoup de détresse en termes de relations humaines chez les adolescent(e)s. Or, se retrou-

ver autour d'un projet culturel, c'est thérapeutique. On nous demande aussi d'évaluer le bien-être des participant(e)s au fil des mois et c'est quelque chose de très complexe à réaliser. Mais il y a de petits signes. Par exemple, on peut comparer les photos du début et de la fin, observer qui s'est mélangé, qui s'est soudain exprimé, qui ne voulait rien faire et s'est mis à danser, à faire du slam ou du chant lyrique. » Elle dit que cette confiance mise dans le groupe, l'encadrement et le projet, c'est « forcément un gain de bien-être. Toutes ces petites choses peuvent s'évaluer. Même l'impact positif sur la famille. On la voit, la fierté, quand quelqu'un nous demande si sa maman peut assister à la générale ! ». J.H.